



## Toccata...et fugue ! Philippe De Georges

Dans le document par lequel il lance nos travaux en vue de la rencontre annuelle d'Uforca, sur le thème du mode de jouir et du moment de son choix, Gil Caroz fait de mai 68 le nom d'une libération des mœurs qui a marqué la fin du XX<sup>e</sup> siècle et décidé du moment que nous vivons. Il fait de cette période le point de capiton d'un mouvement qui a commencé avec l'ébranlement du puritanisme victorien, auquel la psychanalyse n'a pas peu contribué.

Parmi les expériences qui suivirent ce mois d'effervescence, certains se souviennent sans doute de l'apparition d'un certain nombre de dites communautés. *La maison bleue accrochée à sa colline*, chantée par Maxime Le Forestier est la version heureuse de cette floraison. L'idée n'était pas vraiment nouvelle et avait ses antécédents du temps des phalanstères, des groupes saint-simoniens et quelque chose s'en était annoncé sous la plume de Rabelais avec l'abbaye de Thélème et sa devise : « Fais ce que te plaira ».<sup>1</sup>

La révolution russe elle-même avait connu quelques tentatives de vie communautaire, sous l'influence des féministes et de quelques anars, avant que Wladimir Oulianov y mette bon ordre, jugeant entre autre qu'on ne fait pas l'amour comme on boit un verre d'eau. C'est dire la filiation ou la généalogie de ces communautés post-68, si ces termes peuvent avoir ici leur place, tant le désir était alors plutôt de faire table-rase du passé et de toute tradition et d'inventer du neuf, sur les ruines d'un monde qui semblait agonisant.

Quoiqu'il en soit, la veine était bien celle de l'esprit libertaire, qui n'a pas d'âge et pas de saison, antiautoritaire et vigoureusement émancipateur.

L'ennemi, c'était l'Homme blanc, le WASP des yankees, le mâle dominant de la cellule familiale. Contre lui pouvaient se coaliser toutes les forces opprimées, celle des femmes, qui étaient la moitié du ciel, des gens de couleur dont les luttes en Amérique suscitaient l'enthousiasme, des anciens colonisés, des enfants, des minorités sexuelles.

L'heure semblait venue de secouer des siècles de patriarcat, d'abattre enfin la Bastille érigée par les « chefs de famille ». Certains pouvaient se sentir d'autant plus intéressés à cette aventure que l'occasion se présentait enfin de rejeter l'imposture paternelle au bénéfice d'un nouveau discours.

*L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'état*, de Friedrich Engels<sup>2</sup> servait de texte fondateur : la division du travail et les classes comme l'ordre social et celui des familles avaient une histoire et une logique contestable.

Pour libérer les enfants de la tutelle parentale et de celle de l'Éducastration Nationale, les arguments pouvaient être puisés dans *Libres enfants de Summerhill* de A. S. Neill.<sup>3</sup> Pour que les filles échappent au destin programmé de leurs mères, c'était *Du côté des petites filles*, de Élena Gianini Belotti<sup>4</sup>, qui fournissait la démonstration que l'anatomie n'est pas le destin.

La vie des différentes générations dans le partage des tâches et l'absence de hiérarchie trouvait son fondement dans ce qui était rapporté des kibboutz et on lisait non sans critique, *Les enfants du Rêve* de Bruno Bettelheim<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Rabelais F., « Gargantua », *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèque de la Pléiade, 1994, chap. 52 et suiv.

<sup>2</sup> Engels F., *L'origine de la famille, de la propriété privée et de l'état*, Tribords, 2012.

<sup>3</sup> Neill A. S., *Libres enfants de Summerhill*, Poche, 2004.

<sup>4</sup> Belotti E. G., *Du côté des petites filles*, Poche, 1994.

<sup>5</sup> Bettelheim B., *Les enfants du rêve*, Poche, 1972.

Bref, il était possible, sans attendre le grand soir auquel œuvraient les marxistes-léninistes, qui ressemblaient de plus en plus à ce qu'ils prétendaient combattre, de vivre tout de suite autrement. La fraternité pouvait être mise concrètement à l'œuvre, ainsi que la liberté sexuelle.

Dès 1974, Lacan parlera du déclin de cette utopie communautaire, à propos de la psychose de l'enfant.<sup>6</sup> Il évoquera aussi le mirage éternel de la *Jérusalem céleste*<sup>7</sup> et moquera très gentiment le *gauchisme sexuel*.<sup>8</sup> Il est vrai qu'entre temps, ces expériences avaient généralement fait la preuve de leur impasse. Il n'y eu que rarement de liberté sans souffrance, sans retour pernicieux de la jalousie et du sentiment d'abandon.

C'est que, loin des illusions nourries et de la cruelle espérance, qui parient sur le principe de plaisir, la jouissance, qui est le fond de l'affaire lorsque sont en jeu les relations sexuelles, « implique précisément l'acceptation de la mort »<sup>9</sup>.

C'est ce que rappelle Lacan dans sa critique de l'apologue du gibet, de Kant.<sup>10</sup> Et c'est ce qui est ignoré, chaque fois que nous enflamme le rêve des *lendemains qui chantent*.<sup>11</sup>

---

<sup>6</sup> Lacan J., « Note sur l'enfant », *Autres écrits*, Le Seuil, 2001, p. 373.

<sup>7</sup> Lacan J., Conférence du 13 octobre 1972 à l'université de Louvain.

<sup>8</sup> Lacan J., « Télévision », *Autres écrits*, Seuil, 2001, p. 532.

<sup>9</sup> Lacan J., *Le séminaire*, livre VII, *L'éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 222.

<sup>10</sup> Lacan J., *op. cit.*, p. 222.

<sup>11</sup> Extrait de la chanson *Jeunesse*, 1937, dont Honegger A., et Vaillant-Couturier P. sont les auteurs.